**Mardi 7 avril 2020**

Un petit souffle sur le nombre de personnes qui arrivent en réanimation. Mais le bilan le plus lourd dans le décompte des morts : près de 9000 morts depuis le 1/03 dont 2700 de personnes âgées en EHPAD. Un entrepôt frigorifique a été transformé en chambre funéraire, cela se passe en France. C’est ce que racontent les journalistes à la télévision, on n’y croit pas !

C’est toujours une fiction pour moi.

Que vais-je raconter à mon journal ce matin ? Il y a du soleil. Roger part faire sa marche à pied. Les rues sont désertes, 2 ou 3 personnes rencontrées. Les mêmes qu’hier, le visage dissimulé sous un masque. Se disent-ils bonjour ? S’adressent-ils un signe de reconnaissance ? Roger me dit que non ! Et même, il sent de la méfiance par rapport à la distance de sécurité imposée. Chacun s’écarte, une peur de l’autre, une peur du virus qui saute de l’un à l’autre joyeusement.

Le scélérat !

Quand Roger part, je suis encore couchée et, habituellement, j’aime bien écouter France Inter et les nouvelles du monde. Mais ce matin, je suis méfiante. J’allume, j’allume pas ! Je redoute le nombre de morts annoncé. La nouvelle de ce matin est l’arrivée de Boris Johnson (Premier Ministre britannique) à l’hôpital en soins intensifs. On l’entend s’exprimer quelques semaines auparavant. « Je serre des mains toute la journée » disait-il d’un air goguenard, « une grippette ! ». L’économie avant tout, on continue. Il pensait même que le confinement n’était pas la solution mais il penchait plutôt pour l’immunité naturelle, ceux qui sont forts survivront, les autres mourront. La sélection naturelle ! Celle-ci l’a rattrapé.

Trump commente cette mauvaise nouvelle « C’est un gars bien ». Mais où a-t-il été élevé celui-là. Il parle au monde entier ! Il n’est pas dans le bar du troquet d’à côté. Je ne veux pas être une vieille radoteuse mais je chérissais une certaine langue diplomatique qui fait défaut. Sans évoquer Bolsonaro au Brésil et son inconséquence face au coronavirus. Il continue les bains de foule et juge hystériques les mesures de confinement. Il répond à ses opposants. *« Certains vont mourir ? Oui, bien sûr. J’en suis désolé, mais c’est la vie. On ne peut pas arrêter une usine de voitures parce qu’il y a des morts sur la route chaque année».* Eloquent ! II semblerait même que l’armée fasse discrètement un coup d’état pour le mettre en veille. Chaque soir, les Brésiliens tapent sur des casseroles aux fenêtres pour dénoncer son inaction. Mais pourquoi l’ont-ils élu ? C’est compliqué les circonvolutions du cerveau humain.

Et puis c’est le jour, encore un coup de gueule ! Le département de Seine-Saint-Denis est le plus touché, le maire de Bondy s’affole, il n’a jamais signé autant de certificats de décès. Il y a la proximité dans les logements sociaux, un retard dans les règles de confinement a été probable mais les habitants occupent des emplois en première ligne dans la pandémie. Ils sont livreurs, caissiers, infirmiers, aides-soignants. Le nombre de lits de réanimation n’est pas du tout en rapport avec le chiffre de la population. Pendant ce temps-là, une fuite effrénée et égoïste des Parisiens vers leur maison de campagne pour survivre plus agréablement au confinement.

Et l’histoire des masques ! Ça ne servait à rien d’après les instances gouvernementales. Alors, pourquoi tout le monde en porte en Asie. Ils ont subi des épidémies bien avant nous, ils en connaissent la nécessité. Eh bien ! Chez nous, il n’y en avait pas en stock. Les flux tendus, zéro stock ! Même chez Renault on a connu ça ! L’économie avant le social ! Alors le maître mot est d’en porter maintenant comme une nécessité absolue. Peut-être même que dans un futur proche on sera sanctionnés si l’on n’en porte pas. Alors, Mes Gentilles Mesdames, mettez en route vos talents de couturières car la nation a besoin de vous ! Vos petites mains si délicates sont appelées au secours.

Et j’en fais partie ! Cet après-midi, je commence la confection. J’ai sorti mes tissus de toutes les couleurs et de tous les motifs. Roger s’offusque à l’idée d’un masque avec un tissu à fleurs. Mais je lui dis de ne pas s’inquiéter, j’ai un coton blanc que j’ai rapporté de mon voyage en Inde. Et il aura un look « tendance » pour employer un mot à la mode. Moi, je vais m’éclater avec les couleurs.

Ça me permettra de positiver pour le journal de demain. Au lieu de « J’accuse », je conjuguerai le verbe « je propose » avec discernement bien sûr !